

La casita de mis viejos (1931)

Parole de Enrique Cadícamo
Musique de Juan Carlos Cobián

Barrio tranquilo de mi ayer,
como un triste atardecer,
a tu esquina vuelvo viejo...
Vuelvo más viejo,
la vida me ha cambiado...
en mi cabeza un poco 'e plata
me ha dejado.
Yo fui viajero del dolor
y en mi andar soñador
comprendí mi mal de vida,
y cada beso lo borré con una copa.
Las mujeres siempre son las que matan la ilusión.

Vuelvo vencido a la casita de mis viejos,
cada cosa es un recuerdo que se agita en mi memoria.
Mis veinte abriles me llevaron lejos...
!Locuras juveniles!! La falta de consejos!
Hay en la casa un hondo y cruel sentido huraño,
y al golpear, como un extraño
me recibe el viejo criado...
!Habré cambiado totalmente, que el anciano por la vos
tan sólo me reconoció!

Pobre viejita la encontré
enfermita; yo le hablé
y me miró con unos ojos...
Con esos ojos
nublados por el llanto,
como diciéndome: ?Por qué tardaste tanto...?
Ya nunca más he de partir
y a tu lado he de sentir
el calor de un gran cariño...
Sólo una madre nos perdona en esta vida.
!Es la única verdad!
!Es mentira lo demás!

La petite maison de mes vieux

Traduction de Fabrice Hatem

Quartier tranquille de mon passé,
Comme dans un triste crépuscule,
Je reviens vers ton coin de rue...
Je reviens vieilli,
La vie m'a changé...
Et m'a laissé sur les cheveux
Une traînée d'argent.
Je fus le voyageur de la douleur
Et dans ma route de rêveur
J'ai découvert mon mal de vivre,
J'effaçais chaque baiser dans un verre.
Les femmes sont toujours celles qui tuent les illusions.

Je reviens vaincu à la maison de mes parents
Chaque chose est un souvenir qui vient tourmenter ma mémoire
Mes 20 ans sont loin derrière moi...
Folies de jeunesse ! Le manque de conseils !
Il y a dans dans la maison un profond et cruel silence,
Et quant j'ai frappé, le vieux domestique
M'a reçu comme un étranger...
J'ai tellement changé, que seule ma voix
Me fit reconnaître !

Ma pauvre vieille, je l'ai rencontrée
Malade ; je lui ai parlé
Et elle m'a regardé avec des yeux...
Avec ces yeux
Embrumés par les larmes,
Comme pour me dire : pourquoi as-tu tant tardé ?
Maintenant je ne dois plus jamais repartir
Et à ton côté je dois sentir
La chaleur d'un grand amour...
Seule une mère nous pardonne dans cette vie
C'est la seule vérité !
Le reste est mensonge !